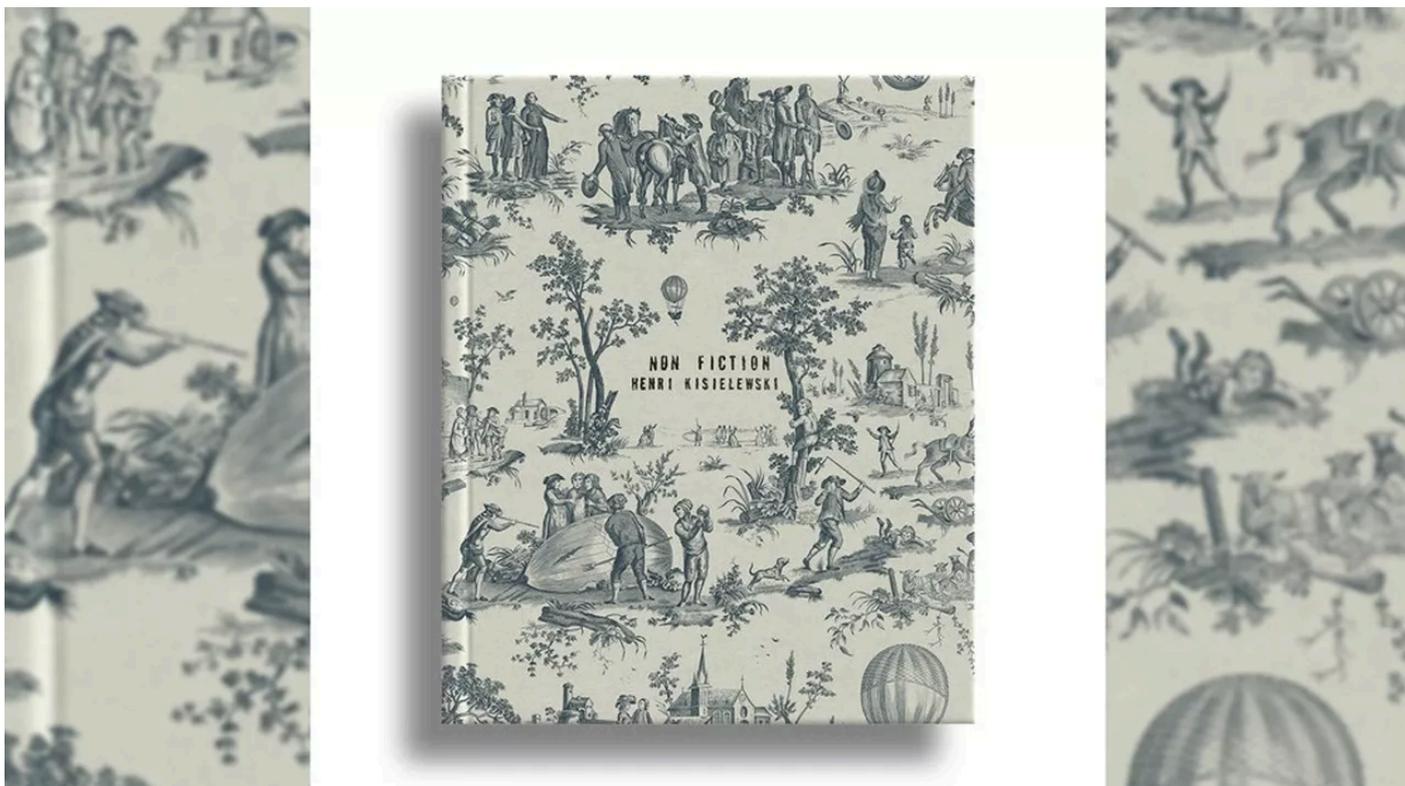


## NOTRE SÉLECTION

# Sept beaux livres photos pour les fêtes

Historique, contemporaine, documentaire, narrative, la photographie offre une grande diversité et ses beaux livres se prêtent bien aux cadeaux de fin d'année. Nous en avons retenu sept à offrir ou à s'offrir.



Le travail d'Henri Kisielewski explore de façon cinématographique la frontière brouillée entre la réalité et la fiction du médium photographique. (© « Non Fiction » d'Henri Kisielewski/Le Bec en l'air)

Par **Michèle Warnet**

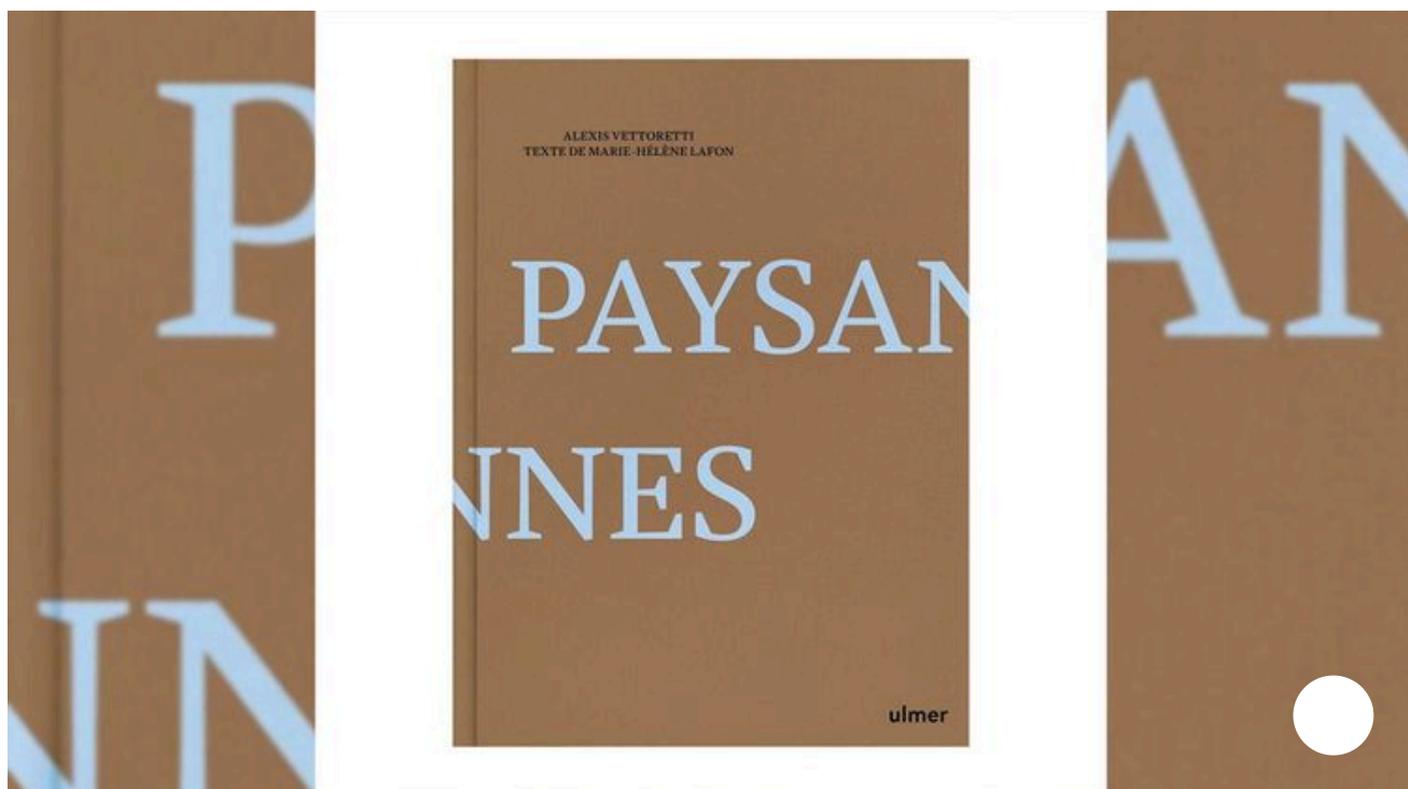
Publié le 16 déc. 2024 à 16:55 | Mis à jour le 16 déc. 2024 à 18:23

C'est un présent dont la surprise reste entière même une fois déballé. Le livre de photographie se dévoile au premier feuilletage, mais il donne toutes ses clés à la lecture à tête reposée. Pour la personne à qui on l'offre, c'est l'occasion d'une découverte totale ou bien de la conforter dans ses goûts. Il sort près de 200 livres de photographie chaque année en France, nous en avons sélectionné sept du millésime 2024.

« **Non Fiction** », **Henri Kisielewski**

Des triplées, des fantômes et des pommes pointées du doigt comme les pièces à conviction d'un hypothétique forfait. Le travail d'Henri Kisielewski explore, de façon cinématographique, la frontière brouillée entre la réalité et la fiction du médium photographique. Réunissant dans le cadre des éléments, aussi tangibles qu'ils sont énigmatiques, sur un fait dont nous n'avons pas les clés. Au fil des pages les photographies se dévorent comme les scènes d'une histoire qu'il nous appartient de retracer. Elles entraînent le spectateur dans une boucle narrative où chaque clignement de paupière active une nouvelle version du récit. Ces instantanés intranquilles sont le fruit d'investigations artistiques menées entre Deauville et Trouville dont Henri Kisielewski nous livre la preuve par l'image. Mais, est-ce vraiment une preuve et de quoi ?

*Textes : Mariama Attah et Henri Kisielewski, Editions Le Bec en l'air, 96 pages, 35 euros.*



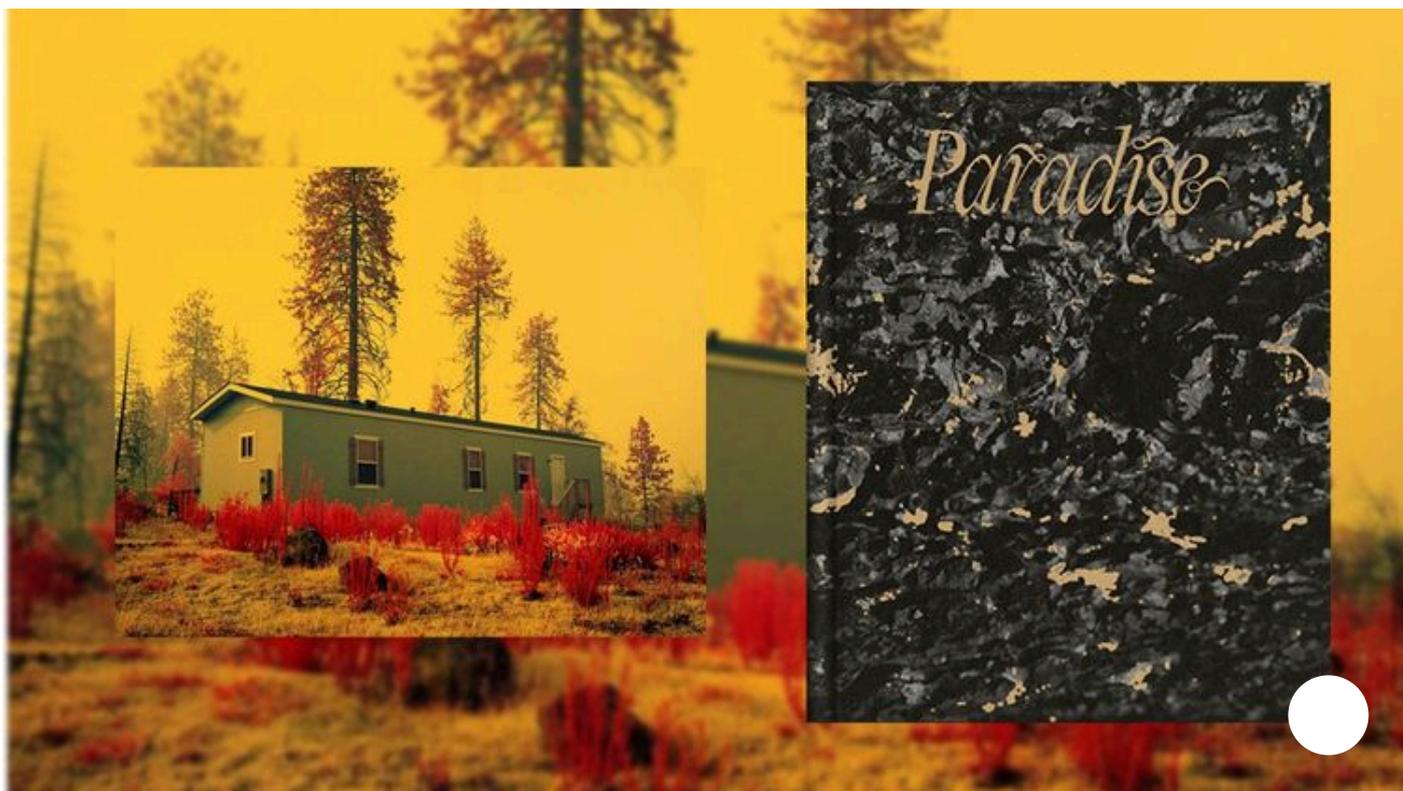
(« Paysannes » d'Alexis Vettoretti, Ulmer)

## « Paysannes », Alexis Vettoretti

Elles sont femmes, elles sont paysannes, elles sont nées au début du XXe siècle et elles nous regardent. Ce livre provoque une belle émotion dès le début. Le photographe Alexis Vettoretti, lauréat du prix Camera Clara 2024 qui récompense un travail fait à la chambre photographique, a frappé à la porte de fermes modestes pour faire le portrait de ces femmes qui y vivaient encore. C'est dans des cuisines aux grosses horloges mais

où le temps s'est arrêté, véritables épïcêtres des foyers nichés au bout des chemins terreux, qu'il a photographié ces personnes de grand âge qu'on a le sentiment de connaître. Des invisibles pourtant, qui ont tenu à bout de bras, dans des maisons sans confort et à travers des temps difficiles, les hommes et les enfants. Un splendide hommage qui au fil des pages prend la dimension d'une mémoire collective.

*Texte de Marie-Hélène Lafon, Editions Ulmer, 128 pages, 35 euros.*



(« Paradise » de Maxime Riché, André Frère)

## « Paradise », Maxime Riché

Du paradis à l'enfer il n'y a eu qu'un feu. Il a ravagé en 2018 la localité de Paradise en Californie où le photographe est allé deux ans après documenter le retour à la vie et les stigmates laissés par le méga feu nommé depuis « Campfire ». Le plus destructeur et le plus meurtrier qu'a connu l'Etat. Le photographe s'est attaché à donner une forme plasticienne au paysage meurtri. Photographiant les vues des lieux qui ont brûlé en employant un film diapositive infrarouge qui donne aux tirages des tonalités embrasées. Il saisit aussi dans les portraits des habitants qui n'ont pas fui définitivement cette région de la Sierra Nevada exposée aux courts-circuits d'installations électriques insalubres, aux fortes chaleurs et aux vents secs, cette persistance rétinienne qui hante ceux qui ont vu.

Textes : Michel Poivert et Maxime Riché, André Frère Editions, 128 pages, 49 euros.

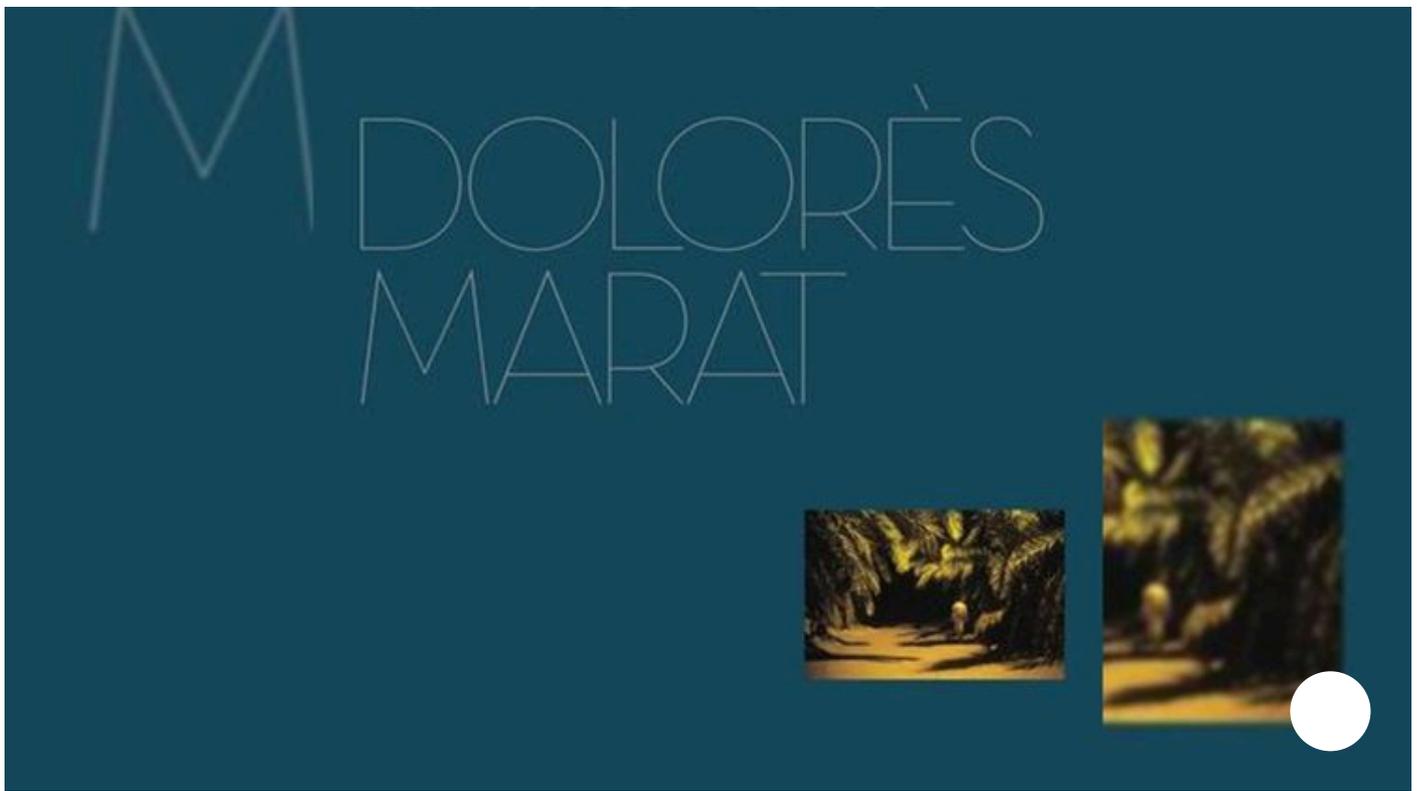


(« Revêtir » d'Aurélié Scouarnec, Rue du Bouquet)

### « Revêtir », Aurélié Scouarnec

Le beau travail d'Aurélié Scouarnec, sublimé dans ce livre, nous plonge dans une dimension sensorielle du costume traditionnel breton. La photographe s'est attachée à ces moments suspendus où les corps se parent des couches successives d'étoffes, où les coiffes de dentelles à la blancheur d'écume glissent sur les têtes pour être ajustées. Un cérémonial où ces héritières s'habillent du temps pour conjuguer le passé au présent. Il y a du Titien dans les lourds drapés rouges des jupes qu'Aurélié Scouarnec attrape en clair-obscur. Son objectif furetant dans ces assemblées féminines à hauteur des mains qui oeuvrent. A les regarder, on entendrait presque les paroles chuchotées et le frottement des tissus. La photographe saisit des instants de sororité où tout s'échange et se transmet. Ce livre est un voyage dans ce qui unit.

Textes : Jane Sautière et Shantty Turck, Editions Rue du Bouquet. 144 pages, 45 euros.



(« Dolorès Marat », Delpire & co)

## Dolorès Marat

Un ouvrage de facture minimaliste et d'une grande élégance, lauréat du prix du livre Robert Delpire. La couverture mate porte simplement le nom de la photographe en grandes lettres fines vernies sur fond bleu canard. En bas, à droite une petite photographie de l'allée ombragée d'une oasis nous invite à suivre l'homme qui s'y engage et à entrer dans les pages. Les photos se succèdent, parfois ponctuées de textes décrivant des scènes à la banalité énigmatique. Avec leur grain, leurs couleurs sourdes et l'absence d'une histoire dans laquelle les inscrire, les images de Dolorès Marat sont uniques. Un monde dont Sarah Moon, qui signe un très court texte à la fin, dit qu'elle l'a créée « sans aucune intention, si ce n'est d'arracher l'image au réel ». Ces photos, qui se passent de mots, sont de partout, montrent de tout et arrivent, libres et flottantes, jusqu'à nos yeux pour nous conter le monde comme il va.

*Texte de Magali Jauffret, Editions Delpire & co. , 144 pages, 49 euros.*

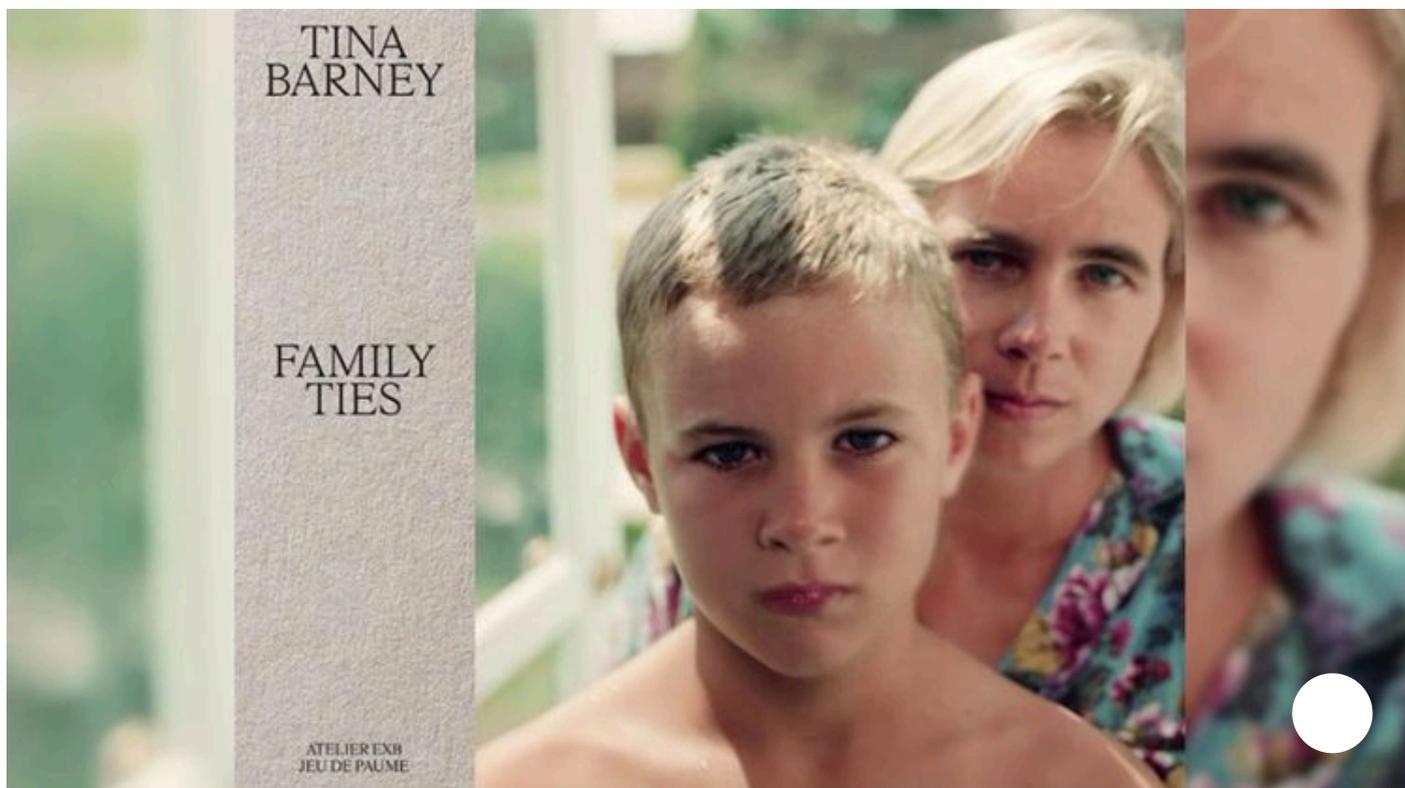


(« Chambre 207 » de Jean-Michel André, Actes Sud)

### « **Chambre 207** », de Jean-Michel André

La photographie est un vecteur de mémoire. En fixant l'instant, elle permet de la conserver et parfois, de la reconstituer. C'est en suivant cette démarche que le photographe Jean-Michel André a mené un travail d'archives et de photographies sur les lieux d'un crime. Celui de son père. Il est survenu alors que la famille était sur la route des vacances, à Avignon, l'été 1983. L'auteur avait 7 ans et il n'y a plus eu d'avant pour lui. Le choc lui ayant fait perdre la mémoire. Le sujet est tragique mais le traitement qu'en fait l'artiste et que sert le livre est remarquable. L'ouvrage, de la taille d'un dossier A4, déroule ce retissage d'un souvenir, cette enquête sur un passé, tous deux enfouis. Aux photos et coupures de presse d'hier répondent les belles photographies d'aujourd'hui de Jean-Michel André. Comme des flashes témoignant de la perte mais célébrant la vie aussi.

*Postface de Clément Chéroux, Editions Actes Sud, 152 pages, 39 euros.*



(« Family Ties » de Tina Barney, Atelier EXB avec Le Jeu de Paume)

## « Family Ties », de Tina Barney

La photographe nous fait entrer dans l'intimité rarement dévoilée d'un monde abondamment idéalisé. Celui des riches familles de la côte est des Etats-Unis, qui vivent dans cet arc privilégié allant de New York à la Nouvelle Angleterre. Ce monde est le sien, ce qui a permis à l'artiste d'en ouvrir les portes. C'est donc au coeur des vastes demeures aux couleurs victoriennes ou devant le bouillonnement des tentures qu'elle a planté l'objectif de sa chambre photographique grand format depuis la fin des années 1970. Capturant des scènes dont le trouble naît de ce mélange de spontanéité et de retenue. Les rituels familiaux révèlent leurs codes et les relations entre les générations affleurent des portraits de groupe. De l'exception du monde de Tina Barney se dégagent l'ordinaire et l'universalité des liens familiaux.

*Textes : Quentin Bajac, James Welling. Entretien de Tina Barney avec Sarah Hermanson Meister, coédition Atelier EXB avec Le Jeu de Paume, 176 pages, 52 euros.*

**Michèle Warnet**